Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM

BIDOUZO Judith

Université d'Abomey-Calavi

Résumé : L'expérience des rêves, dans le parcours initiatique, constitue une démarche primordiale dans la transformation et l'élévation spirituelle. Ainsi, la nouvelle « Promenade dans la forêt » d'Olympe Bhêly-Quenum se donne à lire comme le symbole d'un cheminement intérieur en vue d'un « ré-enfantement spirituel ». Quelle portée symbolique revêt alors le rêve initiatique dans la nouvelle « *Promenade dans la forêt »* de l'écrivain béninois ? Trois questions spécifiques se dégagent de la principale formulée : Comment se déploie le rêve initiatique chez Olympe Bhêly-Quenum comme symbole de « ré-enfantement » ? Que symbolise l'itinéraire du monde souterrain représenté sous la forme d'un rêve dans la nouvelle ? Que représente la transgression dans cet itinéraire ? L'analyse du discours (Maingueneau, 2017) et la symbologie initiatique seront convoquées comme démarches méthodologiques.

Mots-clés : Symbolisme onirique - interprétation- récits initiatiques- spiritualité- traditions initiatiques.

Abstract: The experience of dreams, in the initiatory journey, constitutes a primordial step in transformation and spiritual elevation. Thus, the short story "Walk in the Forest" by Olympe Bhêly-Quenum can be read as the symbol of an inner journey towards a "spiritual rebirth." What symbolic significance does the initiatory dream have in the short story "Walk in the Forest" by the Beninese writer? Three specific questions emerge from the main one: How does the initiatory dream unfold in Olympe Bhêly-Quenum as a symbol of "rebirth"? What does the journey of the underworld represented in the form of a dream in the short story symbolize? What does transgression represent in this journey? Discourse analysis (Maingueneau, 2017) and initiatory symbology will be used as methodological approaches.

Keywords*:* Dream symbolism - interpretation - initiatory stories - spirituality - initiatory -traditions

Introduction

Présents dans toutes les civilisations du monde, les rêves sont généralement convoqués dans la littérature. Le rêve est, en effet, rapporté par différents styles d'écriture dans les créations littéraires francophones modernes. Propres aux traditions

initiatiques, les récits de rêve se donnent aussi à lire comme des moyens exceptionnels de communication et d'expression spirituelle. En plus de leur portée symbolique, ils comportent une part de réalisme qu'exploitent les écrivains dans leurs fictions narratives. La présente contribution se focalisera sur Olympe Bhêly-Quenum, généralement considéré comme l'un des pionniers de la littérature initiatique en Afrique francophone. L'écrivain béninois a réussi à convoquer le récit de rêve comme instance narrative de sa nouvelle « Promenade dans la forêt » Le traitement particulier qu'il a fait du rêve invite à une réflexion plus approfondie sur le symbolisme du rêve dans l'initiation traditionnelle. Quelle portée symbolique revêt le rêve initiatique dans la nouvelle « Promenade dans la forêt » de l'écrivain béninois ? Cette préoccupation principale se décline en trois questions spécifiques : Comment se déploie le rêve initiatique chez Olympe Bhêly-Quenum comme symbole de « ré-enfantement » ? Quelle est la symbolique de l'itinéraire du monde souterrain représenté sous la forme d'un rêve dans *Promenade dans la forêt ?* Pourquoi la transgression se veut dans la nouvelle de Bhêly-Quenum comme une démarche d'accomplissement de soi *?* Ces interrogations suscitent la formulation d'une hypothèse générale et de deux hypothèses spécifiques. En termes d'hypothèse générale, il apparaît que le rêve dans la nouvelle « *Promenade dans la forêt »* de l'écrivain béninois se donne à lire comme un processus initiatique. La première hypothèse spécifique postule que la mort dans les récits de rêves se déploie comme un *« ré-enfantement ».* En seconde hypothèse, nous admettons que les rêves initiatiques se définissent comme voie d'élévation spirituelle.

Notre analyse se consacrera principalement à étudier le rêve initiatique comme voie d'élévation spirituelle. Le premier objectif secondaire est de montrer qu'il existe un lien entre les rêves initiatiques et la quête spirituelle entreprise par les personnes initiées. Il sera ensuite examiné dans la nouvelle « Promenade dans la forêt *»* de Bhêly-Quenum, les symboles oniriques majeurs qui structurent le cheminement des initiés, créant ainsi une certaine communion entre le visible et l'invisible. Les outils d'analyse sont principalement ceux de l'analyse du discours et du symbolisme initiatique.

La présente contribution qui se décline en trois axes vise tout d'abord à analyser la portée symbolique des rêves dans les créations littéraires. Ensuite, elle s'intéresse à l'aune de la symbologie initiatique et de l'analyse du discours, au rapport qui s'établit entre le surnaturel et la quête spirituelle dans les rêves initiatiques. Nous montrerons enfin, comment se déploient les symboles cosmiques majeurs qui contribuent au « ré-enfantement spirituel » dans la nouvelle *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum. Mais il est primordial, avant tout, de définir le cadre conceptuel de l'analyse.

1. Définition des concepts structurants : rêve - création littéraire et initiation

Si le rêve se considère comme ces images ou représentations chimériques provenant d'une activité nocturne automatique, qui exclut généralement la volonté du sujet rêveur, il faut reconnaitre qu'il occupe une grande place dans l'existence humaine. L'expérience du rêve se révèle alors universelle. Perçu comme un assemblage involontaire d'images et d'idées, plus ou moins incohérentes, qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil, le rêve peut être une source de libération des tensions accumulées dans la journée ou parfois faire l'objet d'angoisse ou d'inquiétude. Depuis l'antiquité, il est convoqué comme motif esthétique de l'imaginaire littéraire. C'est ainsi que certaines créations littéraires sont puisées à cette source ; on peut citer, entre autres, *Le dernier gardien de l'arbre* (Jean-Roger Essomba, 1998), *L'étrange destin de Wangrin* ou les roueries d'un interprète africain (Amadou Hampaté Bâ, 1973), *Les Phalènes* de Tchicaya U Tamsi (1984) ou encore *Le petit bazar de Gustave* (2022) de Koutchoukalo Tchassim. Même si l'écriture de rêve ne peut pas être équivalente de la représentation fidèle de la réalité, même s'il n'est pas aisé de restituer la substance de cette activité psychique indépendante de la conscience du rêveur, il se trouve que la plupart des productions romanesques africaines entretiennent un lien étroit avec les motifs oniriques en rapport avec les croyances ancestrales.

1.1. Rêves et création littéraire

Considéré comme des songes, à forte charge prophétique, plutôt fréquents dans l'Ancien Testament, le rêve se dévoile dans des formes variées comme manifestation de la présence divine dans la vie de certains personnages bibliques. Il représente, dans ce contexte, un message de Dieu envoyé aux hommes en quête de sens à leur vie. C'est au cours de ces moments privilégiés que certains personnages entrent en contact avec le divin par le biais de présences surnaturelles : anges, voix, sensations, etc. Qu'il s'agisse de Jacob, de Paul dans les Actes des Apôtres ou de Joseph dans l'Ancien Testament, on s'aperçoit du rôle déterminant des rêves dans l'engagement de ces personnages bibliques.

Concomitants, psychologiques, récurrents, physiologiques, lucides, prémonitoires ou encore compensatoires, on s'aperçoit que le caractère commun à tous les rêves est qu'ils interviennent durant le sommeil. Il est évident que les *rêves* qui représentent *« une activité psychique majeure »* présentent, quelque peu, une certaine ressemblance avec les activités réalisées à l'état de veille. Il arrive souvent que l'on fasse des rêves flous, embrouillés, sans cohérence, dénués de sens. Mais il n'est pas rare, non plus, d'en faire de riches, dont le contenu, semblable à la trame d'un roman établit un rapport étroit avec la spiritualité. La plupart des rêves dotés d'intérêt saisissant sont reproduits dans les fictions littéraires et peuvent prendre des formes très variées. Aussi, retrouve-t-on les récits de rêves comme techniques narratives provoquant l'illusion du vraisemblable chez les lecteurs. S'inscrivant dans une dynamique de mise en abyme, ces récits de rêves se donnent à lire tantôt comme trames, tantôt comme micro-récits enchâssés dans l'histoire principale.

Les rêves représentent, par ailleurs, dans la littérature initiatique un voyage en soi ou une aventure hors de soi qui favorise une incursion dans le subconscient. Ces rêves sont considérés, par la plupart des grandes traditions spirituelles et religieuses, comme des messagers de l'inconscient. En tant que résultat des efforts d'élévation spirituelle, ces rêves sont considérés comme des révélations du monde invisible où le sujet rêveur passe progressivement de la conscience ordinaire à une conscience

élargie avant d'atteindre finalement le degré de la conscience cosmique. Ce type de rêve, souvent caractérisé par un émerveillement, se veut le point de rencontre entre les régions inférieures et le monde terrestre : on parle souvent de songes, de rêves spirituels ou encore de rêves initiatiques. Leurs interprétations, proches des théories psychanalytiques, joue un rôle majeur dans le cheminement initiatique. Cette expérience s'illustre notamment dans *Le dernier gardien de l'arbre (1998)* de Jean-Roger Essomba à travers les songes du personnage de Mevoa qui le projettent dans une dimension surnaturelle. C'est que montre le passage suivant : *« Il attendait, imperturbable, avec l'insouciance de ceux qui ont le privilège de savoir qu'ils sont dans la dimension du rêve et qu'il leur suffit juste d'ouvrir les yeux pour échapper à tous les dangers.».(*PP.9-10)

1.2. Le rêve comme voie d'initiation

À l'origine, le mot initiation signifiait « pénétrer », « être admis » sur la voie de la réalisation spirituelle, parmi les êtres qui s'y trouvent déjà engagés. Le but visé était de métamorphoser une conscience individuelle en opérant sur elle, au moyen d'une technique spirituelle éprouvée, un véritable changement de niveau. Être initié, c'est d'abord, mourir à soi-même, pour renaître sous une nouvelle forme. C'est pour cette raison que Mircea Eliade considère l'initiation comme *« une mutation ontologique du régime existentiel »,* dont la nature d'un être humain devait sortir totalement transformée. L'initiation répond ainsi à un besoin de dépassement et d'accomplissement virtuellement présent en l'homme, que l'on ne doit pas confondre avec un quelconque désir d'ascension sociale. Dans les sociétés traditionnelles africaines, c'est l'initiation qui marque le passage, le changement de statut de l'individu qui accepte de perdre une identité pour accéder à une autre. L'initié est amené, au cours de ce processus personnel de transformation intérieure, à découvrir les potentialités qu'il porte en lui en vue de les actualiser en les amenant au niveau de la conscience.

S'inscrivant dans cette perspective de dépassement, le rêve se révèle comme une voie de cheminement intérieur qui amène l'initié à se débarrasser de ses déchets pour accéder à une vision claire des choses. Si en psychanalyse, les rêves représentent

une phase de réalisation des conflits intérieurs, des souhaits et des désirs inconscients, dans le processus de l'initiation traditionnelle, ils favorisent la transformation intérieure des initiés. Sous la forme d'un voyage dans l'au-delà, les rêves dans l'univers ésotérique, contribuent à libérer l'homme de l'angoisse existentiel quotidien. Les rêves initiatiques symbolisent, en conséquence, une étape primordiale dans la transformation du néophyte, en quête de son « moi ». Au-delà de « l'accomplissement d'un désir » comme le suggère Sigmund Freud, et plus qu'un phénomène absurde ou magique, les rêves sont perçus comme le voyage de l'âme dans l'au-delà. Ils constituent un puissant levier dans l'élévation spirituelle des aspirants à une Connaissance supérieure.

Le principal outil convoqué pour le compte de cette étude est l'analyse du discours en rapport avec le symbolisme initiatique. En effet, l'analyse du discours peut aider à comprendre le contexte social et culturel dans lequel les rêves se produisent. Cette méthode d'étude des interactions verbales et des textes, contribue à cerner le contexte social et culturel des rêves initiatiques. La symbologie initiatique quant à elle fait référence à l'ensemble des symboles convoqués dans l'interprétation des rêves. Ils renvoient généralement aux symboles culturels qui renforcent la transformation spirituelle du sujet rêveur.

2. Rêves initiatiques : entre surnaturel et quête spirituelle

Dans un univers où le surnaturel côtoie le spirituel, le candidat à l'initiation rencontre durant son rêve des entités surnaturelles qui jouent, selon le cas, le rôle d'adjuvants ou d'opposants dans sa quête d'ascension spirituelle. Dans ce contexte, les concepts de surnaturel et de spiritualité sont indissociables des expériences initiatiques, de quelque nature qu'elles soient. Les phénomènes surnaturels sont, en effet, souvent attribués à des interventions divines, à des causes qui relèvent d'un univers supérieur au monde terrestre, de sorte qu'ils se confondent avec les manifestations spirituelles. La présence d'une voix qui guide les pas du rêveur, la vue d'un être angélique qui offre son sourire ou encore l'apparition d'un fantôme qui offre son aide comme on l'a vu dans a nouvelle « Promenade dans la forêt où un squelette a conduit chaleureusement le jeune garçon vers la lumière.

Le surnaturel, on le rappelle, désigne ce « *qui ne relève pas des lois de la nature, d'un système d'explication rationnel »*[37] Quant au concept de spiritualité, souvent utilisé dans le domaine religieux, il désigne la qualité de ce qui est de l'ordre de l'esprit. D'un point de vue théologique, la spiritualité est ce qui concerne la vie spirituelle, par opposition à ce qui est matériel. Elle est fondée sur la croyance à l'existence d'une réalité de l'esprit, de nature différente de celle du corps, c'est-à-dire différente de la réalité matérielle de la vie. Selon une analyse de Réginald Richard (1992, p.17.), elle

> se rattache conventionnellement, en Occident, à la religion dans la perspective de l'être humain en relation avec des êtres supérieurs et le salut de l'âme. Elle se rapporte, d'un point de vue philosophique, à l'opposition de la matière et de l'esprit ou encore de l'intériorité et de l'extériorité.

Du point de vue mystique, la spiritualité est aussi perçue comme une expérience intérieure de mise en relation de l'homme avec sa nature divine. Cette expérience individuelle se veut une voie d'éveil et de développement intérieur qui permet à l'initié d'explorer ses dimensions profondes vers le développement de sa personnalité, vers la réalisation de son « moi ».

Le monde invisible ou surnaturel, en Afrique traditionnelle, est ainsi peuplé d'âmes, d'esprits, de divinités ou d'entités démiurgiques auxquels sont voués des cultes au moyen de pratiques comme la prière, les invocations, les offrandes, les sacrifices, les danses sacrées et toutes manifestations cultuelles jugées utiles comme l'indiquent certains écrivains comme Djibril Tamsir Niane, (1960), Amadou Hampaté Bâ, (1973) Ahmadou Kourouma, (1998). Amadou Hampaté Bâ le confirme davantage lorsqu'il écrit qu'« *effectivement le Noir attribue une âme à toute chose, âme-force qu'il cherche à se concilier par des pratiques magiques, et parfois par des sacrifices » (*1972, pp.119-120).

L'expression du spirituel dans le milieu socioculturel traditionnel, qui est aussi celui de l'initié africain, recouvre l'ensemble de ces croyances et pratiques. De

[37] www.cnrtl.fr/definition/surnaturel

sorte que l'on peut dire qu'en Afrique traditionnelle, les manifestations et les expériences favorisant la communication avec le monde invisible, pensé comme sous-jacent aux règnes animal, végétal et minéral, sont indissociables de la spiritualité. De là découle le recours récurrent à la communication avec les esprits ou les génies de la terre, de l'eau ou du feu, par le biais des rêves initiatiques. L'expérience du rêve permet ainsi d'établir un contact vivant avec le supra-conscient, là où siègent les énergies créatrices ayant pour fonction de revitaliser l'âme. Les personnages qui se meuvent durant cette expérience onirique revêtent une symbolique particulière dans le cheminement de l'initié. Cela s'observe évidemment dans la nouvelle « Promenade dans la forêt » où l'oncle initiateur apparait comme un personnage intermédiaire entre le visible et l'invisible représenté par la présence des squelettes qui déambulent dans l'univers souterrain. Ces entités qui reflètent les manques ou les aspirations des initiés se manifestent ici par les peurs du jeune garçon de la mort ; sa victoire sur cet état d'âme se trouve confortée par son cheminement avec les squelettes. Ces Etres supérieurs interviennent pour capter l'attention de l'initié sur des aspects de sa vie passée, présente ou à venir. C'est ce contact cosmique qui contribue à la renaissance du jeune garçon qui sort, transformé par le rêve représentation de sa mort spirituelle.

2.1. Rêves initiatiques : symbole de « ré-enfantement »

Selon l'Encyclopædia Universalis, le mot « initiation » a deux sens principaux. Il signifie, d'une part, le fait de mettre quelqu'un au courant d'une science, d'un art ou d'une profession, comme dans « initiation aux mathématiques ». D'autre part, on entend par initiation l'ensemble des cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains « mystères », notamment dans des sociétés secrètes ou des confréries. L'initiation est donc un processus qui marque le passage d'un état à un autre, souvent perçu comme un passage d'un état inférieur à un état supérieur.

Selon cette même source, le symbole renvoie à un signe, un objet ou une image qui représente quelque chose d'autre, souvent une idée, un concept ou un sentiment abstrait. Il établit un lien entre le symbole et ce qu'il représente, que ce lien

soit basé sur la ressemblance, l'association ou la convention. Les symboles peuvent varier en fonction du contexte culturel et de l'interprétation individuelle

Un symbole s'appuie sur la loi de correspondance entre le monde de l'esprit et celui du corps, énoncée par la Table d'émeraude : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* »[38] Cette définition met en évidence l'une des fonctions des symboles dans les traditions initiatiques : « *rendre sensible ce qui ne l'est pas* ». Ce sont les symboles qui révèlent certains aspects de la réalité, surtout les plus mystérieux. Il a été établi que les symboles relient de manière permanente l'initié au monde invisible et servent de support à l'initiation, en fructifiant en profondeur l'âme qui leur avait prêté une attention soutenue.

Il faut préciser que l'expérience de rêve initiatique peut se provoquer par le biais de certains rites, incluant les formules prononcées dans des conditions précises et la transmission d'énergies par le pouvoir spirituel d'un maître. Certains initiés, du fait de leur pureté intérieure et de leur règle de vie, peuvent se passer de ces procédés initiatiques conçus pour accélérer le processus d'éveil. Ils accèdent, par-là, d'une façon naturelle à ce seuil d'élévation de conscience. Il est vrai que ces expériences, à part les descriptions proposées dans les livres consacrés à la spiritualité, ne sont pas véritablement illustrées dans les œuvres de fiction. Il existe, par ailleurs, des rêves initiatiques vécus par d'autres sujets et qui invitent les candidats, qui aspirent à l'initiation, à une démarche de préparation spirituelle comme le montre si bien Hampaté Bâ dans ses œuvres. Ce qui est certain, seul le candidat à l'initiation réussit à décrypter les symboles apparus dans le songe. Le conte initiatique *Njeddo Dawal, mère de la grande calamité* d'Amadou Hampaté Bâ ou encore *L'étrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain* du même auteur l'illustrent clairement.

[38] https://fr.wikipedia.org/wiki/Table_d%27%C3%A9meraude

En effet, pour préparer la naissance et la noble mission de son futur petit-fils, le personnage de Ba-Wam'ndé entreprend dans le conte une quête mystique inspirée par le rêve de sa fille Wêloré :

> Une nuit, Wêloré fit un songe. Elle rêva qu'elle mangeait un plat dont elle avait cuit le riz dans le soleil et la sauce dans la lune. Une fois le plat terminé, elle se vit accoucher d'un petit taurillon blanc comme du lait. Ce rêve l'ayant fort intriguée, elle en parla à son père. Ce dernier s'en fut trouver le grand devin Aga-Nouttiôrou qui savait à merveille interpréter les songes. (1993, p.52.)

C'est en effet le message interprété à l'issue du rêve qui contraint le personnage de Ba-Wamdé à entreprendre le voyage dont le cheminement résume la structure initiatique traditionnelle : un départ de la maison à la recherche des remèdes magiques nécessaires à la naissance de Bagumawel, des épreuves et une élévation spirituelle.

C'est aussi par le rêve d'un personnage dans le rôle d'adjuvant que Wangrin a su prendre les précautions spirituelles nécessaires pour empêcher ses ennemis de le vaincre : La dame lui confia son songe que voici : *« J'ai vu une vaste étendue d'eau ou de grands flots s'élevaient sous l'effet d'une bourrasque »* (1993.p. 235.)

Ainsi, l'on considère les rêves initiatiques comme des écrans, situés à la limite des mondes visible et invisible, où peuvent venir se refléter des objets, des entités qui échappent ordinairement à notre conscience. L'accompagnement, dans ce cas, est guidé soit par une présence abstraite, soit par une voix intérieure ou encore par une entité surnaturelle représentée par un symbole. L'initié se laisse alors guider par ses sens. Cette opération plus subtile que l'expérience initiatique réelle soumet le néophyte à une série de décryptages. Ce sont des moments d'enseignement hors-temps qui invitent le sujet rêveur à une démarche de décodage-encodage en vue de passer du monde inférieur au monde supérieur plus lumineux. De ce fait, les personnages, les objets ou encore les événements qui apparaissent dans les rêves initiatiques revêtent une symbolique initiatique différente de la réalité. Le rêve

initiatique devient un prétexte, une allégorie du réel que la raison n'explique pas souvent. C'est cette expérience de décodage qui a orientée les pas du jeune initié vers la crypte qui contribuera à son éclosion spirituelle loin de son oncle qui l'a introduit, au départ, dans la forêt.

Dépourvue en apparence d'intérêt manifeste, l'interprétation de cette activité psychique s'avère parfois nécessaire pour l'équilibre mental et social. En effet, la plupart des signes ou symboles qui structurent généralement le cheminement initiatique du néophyte dans son rêve renvoie à l'imaginaire collectif des traditions initiatiques car le rêve tout comme le sommeil et l'extase constitue une porte d'accès à l'au-delà, d'où provient la science de l'âme. Il est vrai que l'interprétation des rêves initiatiques, généralement focalisée sur le cultuel et le culturel des communautés, revêt un hermétisme qui nécessite l'intervention des devins, des prêtres ou des hiérophantes.

Les symboles oniriques propres aux traditions ésotériques fonctionnent comme des invariants culturels que l'on retrouve dans tout processus de quête initiatique. Il faut ajouter qu'au-delà de la variabilité culturelle de leurs contenus, les rêves initiatiques ont une structure et une logique interne communes dans les traditions initiatiques. Ainsi, pourrait-on retrouver entre autres symboles, les éléments cosmiques, les chiffres sacrés, les espaces allégoriques, les temps, etc.

Si pour les psychanalystes, ce type de rêve contribue à la régulation de l'équilibre émotionnel pour une thérapie éventuelle des blessures psychiques, dans les traditions ésotériques, cette activité psychique évoque quelque peu une quête spirituelle. On sait que toute initiation comporte une série d'épreuves rituelles qui symbolisent la mort et la résurrection du néophyte. En particulier, les rêves initiatiques portent le symbole de cette « mort rituelle » qui touche presque tous ceux qui engagent ce voyage symbolique. Il faut pouvoir mourir pour espérer renaitre à la vie, à l'amour. Toute mort rituelle peut être considérée comme « une réintégration de la nuit cosmique », du chaos et des ténèbres d'où nous sommes revenus, et qui, dans sa dissolution des formes, exprime aussi le stade séminal de l'existence. À cet égard,

on pourrait convoquer le complexe de « ré-enfantement » qui, dans le processus initiatique, ramène l'initié à un stade d'enfance avant de le replacer dans un cycle de renouvellement.

On s'aperçoit que tout est transmis à l'initié à la fin de ce cycle initiatique. Les rêves revêtent alors une dimension plutôt magico-religieuse qui renvoie au monde souterrain où tout le parcours revêt une signification particulière, différente de celle du monde sur terre : de l'espace cosmique au circuit initiatique sans oublier les personnages accompagnateurs et le temps symbolique. Les symboles qui interviennent dans les rêves initiatiques sont donc représentatifs de cet ailleurs recherché par l'âme. Le voyage dans la forêt, au-delà de la peur et l'effroi, suggère par exemple le lieu de ressourcement et d'apaisement. C'est l'espace idéal pour le bien-être intérieur de l'initié appelé à résoudre un dilemme. De la même manière, la mort dans un rêve initiatique, ne renvoie pas systématiquement à la finitude, au vide. Elle symbolise la renaissance, le renouvellement. Rêver de la mort est un symbole non pas négatif mais plutôt la signification de la transition, le passage vers une autre vie.

Mais, à l'opposé, certains symboles perdent leurs valeurs bénéfiques habituelles pour incarner le négatif, la perte, la douleur, la mort. Hampaté Bâ affirme à ce propos qu' :

> au côté visible et apparent des choses,
> correspond toujours un aspect invisible et caché
> qui en est comme la source ou le principe…
> A chaque science apparente correspondra
> donc toujours une science beaucoup plus profonde…ésotérique, basée sur la conception fondamentale de l'unité de la vie et de l'interrelation, au sein de cette unité, de tous les niveaux d'existence. (1969, pp.25-26).

Ainsi, l'eau pourrait perdre sa qualité de fluide vital pour symboliser la perte, l'enlisement, la déchéance. La termitière, apparaîtra non plus comme une source de richesse mais rappellera plutôt la mort. Les espaces symboliques positifs (cercle,

triangle, hexagramme…) perdront leur valeur bénéfique pour compromettre l'élévation des candidats à l'initiation. La main qui symbolise l'autorité ou l'accompagnement pourrait devenir symbole de terreur et de crime.

L'aspect visible et caché des choses apparentes, dont fait cas le sage dans sa réflexion, est bien présent dans les rêves initiatiques de cette étude. Ainsi, tout est signe, tout est symbole d'une autre réalité. Les multiples symboles mis en relief dans les rêves restitués par les différents personnages sont investis d'une signification ésotérique profonde que la présente contribution essaiera d'analyser.

3. Les rêves initiatiques comme voie d'élévation spirituelle chez Olympe Bhêly-Quenum

« Promenade dans la forêt » est l'une des nouvelles qui composent le recueil de nouvelles qui porte le même titre. Dans cette nouvelle, l'écrivain béninois restitue à ses lecteurs un rêve qu'il a transcrit, en 1949 (1949, p.9.) sur les conseils du père du surréalisme, André Breton. A partir du contenu manifeste de ce rêve, notre analyse entrevoit d'en dégager le contenu latent qui a un intérêt majeur au plan initiatique. En effet, dans les sociétés traditionnelles en Afrique, le rêve représente le signe du monde invisible, dont il constitue une clé d'entrée.

Cette nouvelle qui rapporte l'expérience personnelle du romancier béninois Olympe Bhêly-Quenum plonge le lecteur dans les méandres d'une expérience onirique initiatique en deux phases. La première phase se fait plus ou moins aux côtés de son oncle qui l'accompagne dans sa ferme. Le jeune garçon de onze ans, au début, très enthousiasmé est séduit par le chemin de sable d'or fin qui conduit à la forêt. Ce bonheur éprouvé au début s'estompe et une peur s'empare progressivement de lui, au fur et à mesure qu'ils avancent dans la forêt. Visiblement troublé par le caractère insolite de ce lieu, il va assaillir de questions son accompagnateur qui, subrepticement, l'abandonne un laps de temps. Il affronte la solitude, la fraîcheur puis le spectre de la mort qui déambule dans la forêt avant que son oncle ne réapparaisse. Curieusement, cette expérience ne désarme pas, pour autant, le petit garçon qui a réitéré cette expérience insolite dans la forêt.

La deuxième phase du récit initiatique met le lecteur en face d'un jeune garçon qui fait l'expérience de la sexualité dans un univers lascif et onctueux, au milieu de jeunes filles pourvoyeuses d'orgies sexuelles.

Cette aventure onirique mystérieuse qui se lit comme une invitation à un cheminement intérieur a pour objectif principal est de libérer le jeune garçon de ses troubles nécrophobiques habituels. Né Abikou, il vivait en permanence avec l'illusion obsédante de la présence de la mort comme hantise. Bhêly-Quenum, reconnaît lui-même, dans ses interviews, être Abikou : *« Je suis né Abikou »*, l'enfant qui naît après la mort de ses frères ou sœurs en bas âge, confie-il à Jean-Norbert Vignondé[39]. Et par-dessus tout, de santé très fragile, il inquiétait tout son entourage qui avait peur de le perdre, comme il le rapporte dans ce témoignage :

> Abikou, j'étais un enfant très fragile né pour mourir entre trois et onze ans ; passé ce délai, je devrais être consolidé ; l'oracle, m'apprendrait-on plus tard, l'avait prédit quand j'avais deux mois ; Ma mère tremblait quand je ne me portais pas bien, dévoré par des fièvres qui me faisaient délirer. Enfant très surveillé, les consultations de devins se sont suivies jusqu'à mon âge de onze ans ; après quoi, j'étais entré dans la normalité ; je me souviens parfaitement que l'ultime cérémonie eut lieu quand j'avais treize ans et que mes parents avaient moins peur.[40]

L'influence de cette ambiance d'excès d'attention n'est pas absente de la nouvelle *Promenade dans la forêt* dont l'écriture fonctionnerait comme un moyen cathartique de libérer ses peurs et ses angoisses de l'enfance. Comme le révèlent les analyses de Carl Gustav Jung[41] sur l'inconscient collectif, l'esprit humain fonctionne comme un réservoir ou une poche qui emmagasine des souvenirs, même plusieurs fois séculaires, avant de les transmettre sous forme d'images ou de symboles.

---

[39] Jean-Norbert Vignondé, « Rencontre avec Olympe Bhêly-Quenum », 16 janvier 2000 dans Olympe Bhêly-Quenum *L'appel de l'Afrique des profondeurs, Mélanges pour Olympe Bhêly-Quenum, Grelef*, 2000, p.181.

[40]Entretien avec Olympe Bhêly-Quenum par Jean Moreau. Consulté en ligne www.obhelyquenum [date de consultation :16 mai 2016]

[41] Carl Gustav Jung, psychiatre suisse (1875–1961), créateur du concept, de l'inconscient collectif qui constitue « une condition ou une base de la psyché en soi, condition omniprésente, immuable, identique à elle-même en tous lieux » *https://fr.wikipedia.org/wiki/Inconscient_collectif* [consulté le 4 janvier 2025]

Alors, cette aventure singulière, qu'illustre bien ce réseau lexical : *« squelette, pagne blanc, serpents, cercueils, crânes humains, etc. »* se révèle comme un rêve initiatique. Face à ces motifs étranges qui convoquent le fantastique, on se rend compte que le rêve fait par le jeune garçon a une symbolique particulière. Il s'agit d'un cheminement intérieur qui installe à la fois le lecteur dans la frayeur et le saisissement. En plus de la charge symbolique de la forêt, chacun des autres symboles évoqués (*squelette, pagne blanc, serpents, cercueils, crânes humains)* par le jeune narrateur est représentatif des troubles névrotiques du jeune Abikou.

3.1. Symbolique de l'itinéraire du monde souterrain dans *Promenade dans la forêt*

Le voyage est représentatif de cheminement spirituel dans les rêves initiatiques. En admettant que « Partir, c'est mourir un peu », on pourrait supposer que par le rêve l'initié meurt en vue d'accéder à une vie nouvelle étant donné que c'est le rêve qui sert de transition entre la vie et l'au-delà. On assiste, de ce fait à un cheminement symbolique ponctué d'épreuves diverses. Il existe, pour cela des rêves symboliques destinés à dessiller les yeux du candidat qui aspire à la connaissance sacrée : traverser un fleuve, une rivière, un lac ou éteindre un feu, etc. À l'issue de cet itinéraire symbolique, le candidat accède à un niveau de connaissance supérieure. Il est évident que ces rêves symboliques servent d'échelle pour accéder à une vie nouvelle en vue d'un accomplissement spirituel.

On pourrait supposer que la promenade entreprise dans la forêt par le jeune Codjo, en compagnie de son oncle, constitue un cheminement dans l'au-delà pour vaincre définitivement sa peur habituelle de la mort. L'itinéraire de cette promenade particulièrement insolite est perçu comme un espace symbolique, un lieu d'apprentissage, de ressourcement puis de renaissance. L'ascension intérieure du jeune garçon au fond de cette forêt se fait par degrés successifs. La première étape est faite sous la conduite de son oncle Akpôtô qui, en s'éclipsant de façon subreptice, l'a initié au courage face à la peur et la solitude.

L'on s'aperçoit à ce propos que le jeune garçon est visiblement guéri de sa peur du départ, à l'issue de cette randonnée insolite. Il entreprit de réitérer seul

l'expérience dans la forêt où il passe avec sérénité un moment exceptionnel avec le squelette comme l'illustre ce passage :

> Des lianes aux ronces, je parvins dans une autre clairière. L'immobilité de la voûte de feuilles au-dessus de ma tête coffrait le lieu dans une tragique solitude. Je sentis le vide en moi…Le squelette à ce moment apparut à quelques pas de moi, enveloppée dans son grand pagne blanc recouvrant sa tête. Je n'éprouvai aucun sentiment, plus précisément, je n'eus pas peur… je frottai pourtant mes yeux pour me débarrasser d'une illusion d'optique, afin d'être sûr de ce que je voyais. (2006, p.18.)

Cette victoire sur la peur, qu'il avait de la mort et de la forêt, constitue une étape décisive dans sa transformation intérieure. Il vient de réussir la deuxième étape de son itinéraire initiatique. Il devient insensible à son environnement humide et effrayant. Ni les lianes, ni les ronces ne l'éprouvent plus véritablement. Aussi, fait-il le vide intérieur nécessaire pour franchir cette l'épreuve suivante avec plus de sérénité. Par la magie du rêve, le jeune Codjo bénéficie de la présence surnaturelle d'un squelette. L'être étrange devient ainsi son guide, son accompagnateur :

> … Le squelette à ce moment apparut à quelques pas de moi, enveloppée dans son grand pagne blanc recouvrant sa tête. […] Nous avancions l'un vers l'autre comme sur une piste destinée à un seul piéton et où rien n'avait été prévu pour les croisements…il me tendit la main… Nous cheminâmes flanc contre flanc sans que j'eusse la moindre appréhension. Avoir peur de quoi ? D'avoir dans ma main celle d'un squelette humain ? (2006, p.18-19.)

Cette deuxième rencontre avec le squelette correspond à la phase de l'adeptat où au terme d'une transmutation intérieure définitive, le néophyte manifeste une certaine sagesse face à tout ce qui pourrait l'effrayer et l'éloigner de son objectif. Pour cela, ni le physique de son initiateur, ni la présence des fauves qui défilaient autour d'eux ne l'émeut. Il mobilise toute son énergie sur son cheminement, sa transformation :

> J'avais mes yeux grands ouverts fixés sur la forêt. Pas une seule fois je n'eus l'idée de regarder mon compagnon de route… Il faut l'avouer aujourd'hui, je m'étais aperçu que depuis que nous marchions ensemble, les ronces ne déchiraient plus mon pagne : tout glissait sur moi comme sur lui. Un ménage de sangliers surgi de son gite prit la fuite en nous voyant. Mon oncle m'avait dit que la forêt n'était pas dangereuse, nous vîmes plus d'un couple de lions et de panthères, ils étaient passés près de nous, presque indifférents (2006, pp.19-20.)

Métamorphosé par cette main accompagnatrice mystérieuse, Codjo affiche une attitude qui témoigne de sa grande maturité spirituelle : le détachement. Désormais apte pour accéder à la connaissance sacrée, il se désintéresse de tout et avait les yeux *« grands ouverts fixés sur la forêt »*. Il devient, dans ce rêve extraordinaire, insensible à tout comme un esprit : *« … les ronces ne déchiraient plus mon pagne : tout glissait sur moi comme sur lui. »*

A ce degré de son ascension spirituelle, ses facultés sont dégagées de toute influence corruptrice : *« … nous vîmes plus d'un couple de lions et de panthères, ils étaient passés près de nous, presque indifférents tout comme le squelette) (2006, pp.* pp.19-20). Aussi, ne ressent-il plus l'effet de fatigue dû à la longue marche effectuée dans la forêt en compagnie du fantôme. A cette étape ultime, on assiste à la sublimation de l'initié qui se « dévêt » de son corps d'humain. Il s'identifie à l'invisible et élargit son degré de conscience vers un monde supérieur : le monde souterrain.

Parvenu à ce stade de son initiation favorisé par le rêve, le jeune garçon perd toute notion de temps. Il venait de passer trois jours dans la forêt, sans s'en rendre compte.

3.2. Le voyage souterrain ou l'expérience hors-temps

Le voyage souterrain, tel que restitué par le jeune garçon, se veut une expérience exceptionnelle sans repère ni précision temporelle. Le contact du jeune initié avec le monde souterrain a visiblement aboli le temps. Car, il s'interroge lui-même, à ce sujet : *« Combien de temps a duré ce rêve ? Je ne le saurai jamais. »*

(2006, p.25.) Se situant désormais dans une dimension surnaturelle, Codjo ignore le temps que lui a pris sa transmutation dans la forêt. Il est scandalisé de constater que ses parents, désespérés, ont dû organiser ses funérailles :

> - D'où viens-tu ?
> - Où étais-tu ?
> - Pour nous tu étais mort.
> - Les devins nous l'ont confirmé.
> - Il y a trois jours que nous en avons la certitude. (2006, pp.24-25.)

Plus il prend conscience de sa nature d'initié, plus il se libère de son corps physique en se détachant du monde matériel. La mort n'est plus pour lui cet événement fatal et implacable, c'est une expérience d'élévation, de transmutation : « *Il n'y a pas de mort. La mort n'existe pas ; si elle existe, aucun mort ne revient, répondais-je avec fermeté, l'air très décontracté »* (2006, p.24.)

La dimension surnaturelle de cette mort symbolique la transforme en une expérience de régénération de sa personnalité d'initié. Entreprise dans un isolement total, il lui est impossible de définir la durée exacte de son passage dans la forêt. Cette aventure mystérieuse qui se déroule de la forêt vers les régions souterraines est différente des rituels initiatiques dans la vraie vie qui peut s'étendre, selon le cas, sur plusieurs jours : trois, sept, vingt et un, quarante et un ou plus. Le cycle de transformation du jeune garçon s'est accompli durant un rêve. Ce qui suppose qu'en l'espace d'une nuit de rêve, Codjo a réussi à faire son circuit initiatique vers le monde souterrain représenté ici par la crypte. La seule précision dont la portée spirituelle n'est pas négligeable se trouve être la direction : *« du nord vers l'orient »* :

> Nous tournâmes à gauche et j'eus l'impression que nous passions du nord vers l'orient. Une lumière pénétrant en oblique dans le lieu par je ne suis jamais où, éclairait doucement devant moi le souterrain en pente. Nous marchâmes sans cesse, descendant inclinés et parvînmes dans une sorte de crypte où des squelettes humains auxquels aucun osselet ne manquait étaient allongés les uns à côté des autres (2006, p.20.)

Cette descente dans l'univers des morts représentés par *« les squelettes humains auxquels aucun osselet ne manquait »* représente la plongée dans sa propre obscurité. Cette ultime phase de sublimation se déroulera sous une lumière symbolique comme il le décrit si bien : « *Une lumière pénétrant en oblique dans le lieu par je ne sus jamais où, éclairait doucement devant moi le souterrain en pente*. Cet itinéraire symbolique qui le conduit vers son moi intérieur est le témoignage de son courage et son héroïsme, vu qu'il a gardé toute sa sérénité durant le processus de descente sacrée.

Plus rien ne perturbe ce moment exceptionnel d'illumination. Ni les ronces, ni les lianes, encore moins les lions ou panthères n'ont pu empêcher cette mort symbolique qui le laisse dans un état d'émerveillement total. Il a visiblement atteint une étape d'illumination comme le témoigne ce passage :

> Mais au lieu de me retrouver sur la terre ferme, à l'orée de la forêt comme je m'y attendais, parce que je sentais le vent et le soleil, je me vis perché très haut sur le flanc d'une montagne couverte d'arbustes. Plus loin, en bas, une source jaillissant de l'imposante éminence coulait en murmurant dans la plaine où la réverbération, étale, immobile comme une mer figée, semblait onduler à la surface du courant. Je grimpai à quatre pattes à la cime de la montagne, m'y dressai et vis le sommet de la forêt. (2006, p.23.)

Ce moment symbolique d'ascension le transforme et le guérit de ses troubles nécrophobiques. Métamorphosé par son expérience spirituelle, il se comporte en vrai initié en respectant la loi du silence. Il leur dira simplement : « *Je n'ai rien à expliquer…. Ça ne s'explique pas. », « J'étais parti en promenade, je suis revenu en chair et en os, corps et âme, guéri de la peur de la mort ».*En se libérant de sa peur de la mort, le petit Abikou se libère aussi des interdits sociaux pour vivre une expérience libidinale unique.

3.3. De la transgression à l'accomplissement de soi

L'étape de la mort spirituelle projette le jeune Codjo, désormais initié, vers une nouvelle expérience ; il se libère et s'offre une expérience libidinale. Malgré les réserves que pourrait susciter cette approche de la sexualité dans la réalité, le jeune narrateur reconnaît avoir réussi cette expérience sexuelle juvénile, *« jusqu'à l'épanouissement de toutes les fleurs du monde ; jusqu'à l'éclosion d'un œuf dur »* dont il sentait en lui l'insolite présence :

> J'étais à Wassaï, petite maison close sans propriétaire sur l'autre bord du chemin. J'entrai. Les jambes agiles joliment musclées rapidement mêlées me précipitèrent doucement dans de voluptueuses profondeurs. Et je connus à Wassaï d'inoubliables petites secousses procurées par de jeunes filles que je ne connaissais point. (…) J'ai fait parmi elles ma propre éducation sexuelle jusqu'à l'épanouissement en moi de toutes les fleurs du monde ; jusqu'à l'éclosion d'un œuf dur dont je sentais en moi l'insolite présence. Rien ne me surprendra plus d'un sexe en révolte. J'ai épuisé tous les domaines à Wassaï, terrible fleur noire lentement éclose dans les nuits profondes d'une demeure sans maître. (2006, p.23.)

Refoulés ou étouffés, ces désirs, inavouables dans un contexte socioculturel traditionnel africain dominé par les tabous, se sont révélés au grand jour et, dans la démesure. C'est ce que confirme cet aveu qu'il fait :

> Rien ne me surprendra plus d'un sexe en révolte. J'ai épuisé tous les domaines à Wassaï, terrible fleur noire lentement éclose dans les nuits profondes d'une demeure sans maître.[42]

La sexualité, telle que décrite dans cette nouvelle, se révèle comme un aspect du fantastique traditionnel. Selon le psychanalyste Sigmund Freud[43], la sexualité prend en compte tout ce qui touche au désir, à la libido, et s'inscrit dans la relation

[42] Ibidem.

[43] Sigmund Freud, « Grandeur et servitude du Moi » in Lebovici *et alii, Le Ça, le Moi, le Surmoi : la personnalité et ses instances,* Paris, Tchou éditeur, (coll. Les grandes découvertes de la psychanalyse dirigée par Bela Grunberger et de Janine Chasseguet-Smirgel), 2009, p. 140.

entre trois instances de la personnalité humaine : le Ça, le Surmoi et le Moi. Le Ça est le siège de la vie pulsionnelle qui cherche, à chaque instant, à se manifester sans délai et sans compromis ni détour. De son côté, le Surmoi, représentant l'instance de l'appareil psychique, exerce le rôle de censeur ; il cherche à faire respecter les normes ou prescriptions, même les plus implacables, généralement intériorisées par le biais de la tradition. Pratiquement au service de ces deux maîtres auxquels s'ajoutent les exigences du monde extérieur, le « Moi » doit tenir, entre tous les trois, le délicat rôle d'un équilibriste. On assiste donc à des conflits entre « le moi » et les tendances sexuelles qui apparaissent parfois comme incompatibles avec les exigences éthiques.

Dans la perspective des traditions ésotériques, les pulsions sexuelles sont assimilables à la manifestation de l'un des quatre éléments cosmiques : l'eau. Se situant entre expérience angoissante et thérapeutique, l'eau, dans un rêve initiatique, devient une matière qui suscite un intérêt manifeste. Elle s'associe à la profondeur ou à l'infinité et apparaît comme un être total avec un corps, une âme, une voix. Sa direction descendante renvoie à la « jouissance », au plaisir. Placé dans l'angle de l'initiation, l'élément eau revêt l'idée de la « régénérescence » ou d'une « seconde naissance ». L'eau a pour fonction essentielle d'absorber les ombres qui sont en nous pour offrir une tombe quotidienne à tout ce qui, chaque jour, doit se dégénérer. L'eau se veut ainsi une invitation à une mort spéciale.

Pour ce qui concerne la nouvelle qui fait l'objet de la présente analyse, c'est dans le rêve que le petit garçon, au moyen de la « jouissance spirituelle » va renaître pour devenir plus pur ainsi que le rappelle le Christ, en ces termes : « En vérité, Je vous le dis, si un homme ne renaît pas de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (*La sainte Bible* Jean.3-5).

Conclusion

L'étude a consisté à étudier principalement le rêve initiatique comme voie d'élévation spirituelle. Après avoir montré, dans les rêves initiatiques qui se donnent à lire comme trames romanesques, le lien entre le surnaturel et la quête spirituelle,

nous avons examiné ensuite dans la nouvelle « *Promenade dans la forêt »* de Bhêly-Quenum, les symboles oniriques majeurs qui structurent le cheminement des initiés. Il a été enfin étudié la communion qui se crée entre le visible et l'invisible, durant les rêves initiatiques. Au terme de cette réflexion portant sur les rêves comme voie d'accomplissement spirituel, Il ressort que le rêve, dans le processus initiatique, est perçu comme une voie d'élévation spirituelle. L'intérêt du projet littéraire de l'écrivain béninois, c'est d'avoir réussi à montrer que le rêve initiatique se déploie comme un symbole de *« ré-enfantement »* qui contribue à la re-naissance spirituelle des initiés. L'examen de ce constat a été rendu possible grâce à l'analyse du rêve initiatique au prisme de l'analyse du discours et la symbologie africaine. Il se dégage ainsi de cette analyse que la vision de l'écrivain béninois, créateur du rêve, est de donner le jour, dans l'écriture, à un monde imaginé, parce qu'écrire un rêve, c'est restituer l'insaisissable et nommer l'innommable.

Bibliographie

BHELY QUENUM, Olympe, *(2006), Promenade dans la forêt*, (recueil de nouvelles), Achères, Editions Monde Global.

CAILLOIS Roger, (1950), *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, (1988), *Dictionnaire des symboles (édition revue et corrigée),* Paris, Robert Laffont /Jupiter.

ESSOMBA, Jean-Roger, (1998) Le Dernier gardien de l'arbre, Présence Africaine.

FREUD, Sigmund, (2009), « Grandeur et servitude du Moi » in Lebovici *et alii, Le Ça, le Moi, le Surmoi : la personnalité et ses instances,* Paris, Tchou éditeur, (coll. Les grandes découvertes de la psychanalyse dirigée par Bela Grunberger et de Janine Chasseguet-Smirgel).

FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, (1917) Petite Biblio PAYOT, Classique.

HAMPATE, Bâ Amadou, (1972), *Aspects de la civilisation africaine (personne, culture, religion)*.

JUNG, Carl Gustav , psychiatre suisse (1875–1961), créateur du concept, de l'inconscient collectif qui constitue « une condition ou une base de la psyché en soi, condition omniprésente, immuable, identique à elle-même en tous lieux » *https://fr.wikipedia.org/wiki/Inconscient_collectif*

LOZES Guillaume, (2001), « Initiation et ésotérisme dans le roman d'Olympe Bhêly-Quenum », la « question des savoirs », *Notre Librairie*, n° 144, Avril-Juin.

MOREAU, Jean, Entretien avec Olympe Bhêly-Quenum par. Consulté en ligne www.obhelyquenum

RICHARD, Réginald, (1992), *Psychologie et spiritualité : à la recherche d'une interface*.

VIGNONDE, Jean-Norbert, (2000) « Rencontre avec Olympe Bhêly-Quenum », 16 janvier 2000 dans Olympe Bhêly-Quenum *L'appel de l'Afrique des profondeurs, Mélanges pour Olympe Bhêly-Quenum, Grelef*.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile